

769.019

UNIVERSITÉ DE NANCY

RAPPORT ANNUEL

DU

CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

ET

COMPTES RENDUS

DES FACULTÉS

ANNÉE SCOLAIRE

1935-1936

UNIVERSITÉ DE NANCY

COMPTES RENDUS

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

NOVEMBRE 1936



NANCY

IMPRIMERIE J. COUBÉ & FILS, 25, RUE GUSTAVE-SIMON

1937

RAPPORT

DU COMITÉ DE PATRONAGE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Année universitaire 1935-1936

MONSIEUR LE RECTEUR,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'activité du Comité de Patronage des Etudiants Etrangers pendant l'année universitaire 1935-1936.

Vous nous permettrez, au seuil de ce rapport, de rendre un juste hommage à la Directrice du Bureau de Renseignements de votre Université, qui assure le secrétariat du Comité de patronage.

Par son dévouement et son aménité, elle contribue à rendre particulièrement aimable aux étudiants étrangers l'accueil de l'Université de Nancy, et notre correspondance avec les anciens auditeurs des cours de vacances nous en apporte, à chaque instant, le touchant témoignage.

Cette année, le Bureau de renseignements de l'Université s'est tenu en liaison particulièrement étroite avec le Comité nancéien de l'Alliance Française et, grâce aux bons rapports de ce groupement avec diverses Associations étrangères, telles que l'Union Universitaire Polonaise d'Entr'aide Internationale Liga, les Amis de la Pologne, les Amis de la Yougoslavie, un contingent intéressant d'étudiants originaires pour la plupart d'Europe Orientale a pu être soit dirigé sur Nancy, soit retenu à Nancy alors qu'ils se disposaient à suivre les cours d'autres Universités.

Nos efforts tendront à perfectionner nos relations avec ces étudiants, que nous n'avons pas laissé rentrer

dans leur pays sans les avoir réunis plusieurs fois, d'accord avec l'Alliance Française, en des réceptions amicales très appréciées par nos jeunes hôtes.

Quelques-uns de ces derniers ont, par gratitude envers l'Université, offert spontanément de se faire nos recruteurs dans leurs pays d'origine. Nous veillerons, en conséquence, à ce que soient créés, dans tous les centres étrangers où nous trouverons des éléments en nombre suffisant, des Groupes d'Anciens Etudiants de l'Université de Nancy, à l'exemple de ce qui existe déjà à Bucarest. Nous commencerons par Belgrade, dès cet hiver. Nous aurons ainsi des centres d'information et de propagande avec lesquels il conviendra de garder un contact permanent.

Le Bureau de Renseignements de l'Université a, d'autre part, continué à l'étranger sa propagande par la presse, et, pour la première fois, nous avons fait paraître des annonces dans différents journaux aux Etats-Unis, en Chine, en Iran, ainsi qu'en Indochine et à la Guadeloupe.

De nombreuses demandes de renseignements ont déjà suivi les insertions faites dans ces journaux, notamment en Chine.

D'importantes caravanes estudiantines yougoslaves, comportant l'une des étudiants de la Faculté des Lettres, l'autre des étudiants de la Faculté de Médecine de Belgrade, ayant été reçues au cours des vacances par le Comité Nancéien de l'Alliance Française, des articles fort élogieux ont été, à cette occasion, publiés dans l'*Echo de Belgrade*, faisant ainsi à notre Université une excellente réclame gratuite.

Nous veillerons à ce qu'il en soit ainsi dans d'autres journaux étrangers paraissant en langue française, tels que l'*Echo de Varsovie*, l'*Indépendance Roumaine*, la *Bulgarie*, chaque fois qu'il nous sera possible d'y faire passer un écho sur l'Université de Nancy et l'accueil particulièrement favorable qu'elle fait aux étudiants étrangers.

Nous avons bien entendu continué de nous maintenir en liaison avec les Universités étrangères, les Ecoles secondaires, les Consulats et les Comités d'amitié française à l'étranger, en leur adressant une ample documentation sur notre Université, nos Instituts, et la Cité Universitaire, mais sans négliger, lorsqu'il s'agissait de certains pays, de leur indiquer l'existence à Nancy de divers groupements privés, tels que le Groupe des Etudiants Catholiques.

Il y a lieu cependant de ne pas sous-estimer la concurrence fâcheuse que nous font, auprès des étudiants étrangers, notamment pendant les vacances, certaines Universités étrangères d'une part, offrant des spectacles universellement réputés (exemple : Salzburg), ou même certaines Universités françaises mieux situées que Nancy au point de vue touristique (exemple : Grenoble, qui, aux originaires de l'Europe Centrale, rappelle beaucoup Lioubliana).

Cette concurrence revêt parfois des formes imprévues. C'est ainsi qu'ayant appris que les affiches de l'Université de Nancy n'étaient plus, depuis un certain temps, apposées dans les locaux du Consulat de France à Varsovie, nous avons prié le Président du groupe nancéien des Amis de la Pologne d'élever auprès de l'Ambassadeur de France une protestation, laquelle fut aussitôt suivie d'effet.

Nous demanderons aux Groupes d'Anciens Etudiants de Nancy que nous fonderons à l'étranger de veiller à ce que pareil fait ne se reproduise nulle part.

Les graves difficultés résultant de l'interdiction de sortie de devises édictée dans la plupart des pays, ont malheureusement éloigné de nous un grand nombre d'étudiants étrangers, ou les ont contraints à abréger leur séjour à l'Université de Nancy.

Cette interdiction pèse notamment d'une façon très lourde sur les Yougoslaves, qui nous fournissaient autrefois un contingent important. (Parmi ceux qui, notwithstanding ces difficultés, suivirent les cours de vacances,

se trouvait pour la première fois un Yougoslave d'origine lorraine, étudiant à l'Ecole Supérieure de Commerce de Subotica.)

Même remarque pour les Bulgares, les Roumains, les Polonais, les Lithuaniens, dans les mesures d'ailleurs différentes, allant de l'interdiction totale d'exporter de l'argent, à des autorisations parcimonieusement accordées.

Parmi les 663 étudiants étrangers qui ont fréquenté les cours en 1935-1936 (il y en avait 1.221 en 1933-34 et 1.077 en 1934-35), 522 ont été immatriculés à l'Université.

111 non immatriculés ont suivi les cours de l'Institut de Français, soit : 9 pendant l'année scolaire et 102 pendant les vacances.

Ce chiffre de 102 dépasse considérablement celui de l'exercice précédent, qui était de 57 seulement.

Il prouve l'efficacité de la propagande telle que l'a organisée et dirigée le Bureau de Renseignements de l'Université.

Le groupe polonais a été particulièrement important cette année; il était constitué par une trentaine de membres de l'Association universitaire polonaise d'Entr'aide internationale Liga, dont les dirigeants avaient été reçus par le Comité nancéien de l'Alliance Française lors du Congrès National des Etudiants qui se tint dans notre ville à Pâques dernières. Ce sont les membres de la délégation qui, enchantés de l'accueil dont ils avaient été l'objet lors de leur passage, se firent les propagandistes de notre Université parmi leurs camarades de Pologne.

Le Comité nancéien de l'Alliance Française venant d'adopter un sous-comité de cette Association à Wiltz, en Luxembourg, nous nous efforcerons d'utiliser cette circonstance pour faire, dans tous les cercles français du Grand-Duché, du recrutement pour nos différents Instituts. De toutes façons, une liaison, qui sera

vraisemblablement trimestrielle, sera établie, dont nous essayerons de tirer tout le parti possible malgré la défaveur des changes.

Nous n'avons pas l'impression que l'effort considérable fait par l'Université de Nancy et par tous ceux qui, dans cette œuvre de propagande intellectuelle, se font avec joie ses auxiliaires, rencontre, dans l'opinion publique, une particulière faveur.

Outre la xénophobie, qui ne cesse de croître grâce à certaines campagnes pour le moins inopportunes, il y a lieu de noter que la crise entretient dans le public une méfiance déplorable à l'égard de tous les étrangers, accusés, sans aucune discrimination, de ne vouloir venir étudier en France que pour faire ensuite concurrence aux Français sur leur propre sol.

Ces sentiments, qui sont connus des étrangers, sont exploités comme il convient par certaines Universités étrangères habiles à grossir les moindres incidents survenant dans les villes universitaires françaises.

Mais surtout, ces sentiments sont partagés par de trop nombreux citoyens français appartenant non seulement au monde des professions libérales particulièrement monté contre les étudiants étrangers, mais encore par nombre de commerçants et d'industriels dont les entreprises ne sauraient pourtant que gagner à l'afflux d'étudiants étrangers à Nancy : propriétaires d'hôtels, de restaurants, brasseurs, libraires et papeteriers, marchands de confection, grands magasins, banques, etc.

Aussi de nombreuses demandes de subventions sont-elles restées sans réponse, ou ont-elles provoqué des réponses négatives, de la part de ceux qui furent jadis nos donateurs; et parmi ceux qui nous refusent leur appui, beaucoup, même à l'heure actuelle, ne sauraient expliquer leur refus en invoquant la crise.

Cette carence, si elle s'accroît, ne manquera pas de paralyser notre propagande, celle-ci ne pouvant, évidemment, se faire de façon complètement gratuite.

Ce nous est donc un devoir impérieux, en portant ces faits à votre connaissance, de vous exprimer, Monsieur le Recteur, notre vive gratitude pour les subventions généreuses que vous avez bien voulu nous accorder. Et nous vous indiquerons aussi, comme ayant des titres à notre spéciale gratitude : le Ministère de l'Education Nationale, la Ville de Nancy, le Comité nancéien de l'Alliance Française, le Club du Rotary de Nancy, la Société Solvay, la Société des Hauts Fourneaux de Pont-à-Mousson, les Brasseries de Champigneulle et de Charmes, le Syndicat des Hôteliers et Restaurateurs.

Pendant, nous oserons déplorer qu'un rouage aussi essentiel que le Bureau de Renseignements d'une des plus importantes Universités françaises en soit réduit à tendre la main pour recueillir les fonds nécessaires à sa propagande. Le fait que les lettres de sollicitation ne portent pas l'en-tête du Bureau de renseignement, mais celui du Comité de Patronage, ne change rien à ceci que l'*Université* fait, auprès des particuliers, figure de quémendeur.

Ne serait-il pas possible de prévoir, dans les crédits mis à la disposition de l'Université, une somme qui lui permettrait de prendre, vis-à-vis du public, une attitude plus digne de son rôle ?

Ne serait-il pas plutôt dans le rôle de la Société des Amis de l'Université de jouer le rôle de quêteuse : quitte à affecter les subventions qu'elle recueillerait à tel ou tel usage utile à l'Université, et notamment à la propagande ?

Si nous nous permettons ces suggestions, ce n'est point, Monsieur le Recteur, pour essayer de nous dérober à une obligation qui, certes, n'est pas toujours agréable à remplir, mais c'est parce que, désireux de mériter la confiance dont vous nous honorez, nous avons le double souci : d'une part, de ménager le prestige de l'Université dont nous sommes fièrement les

modestes collaborateurs, et d'autre part, de trouver une solution qui nous procure le plus de fonds possible en vue d'une propagande plus nécessaire que jamais.

Nous connaissons assez, Monsieur le Recteur, votre amour de la vérité pour n'être point tentés de nous excuser de notre franchise, et, en vous assurant de notre gratitude pour les encouragements que vous nous avez prodigués au cours de l'année écoulée, nous vous prions de croire à notre entier dévouement et d'en bien vouloir transmettre la déférente expression au Conseil de l'Université.
